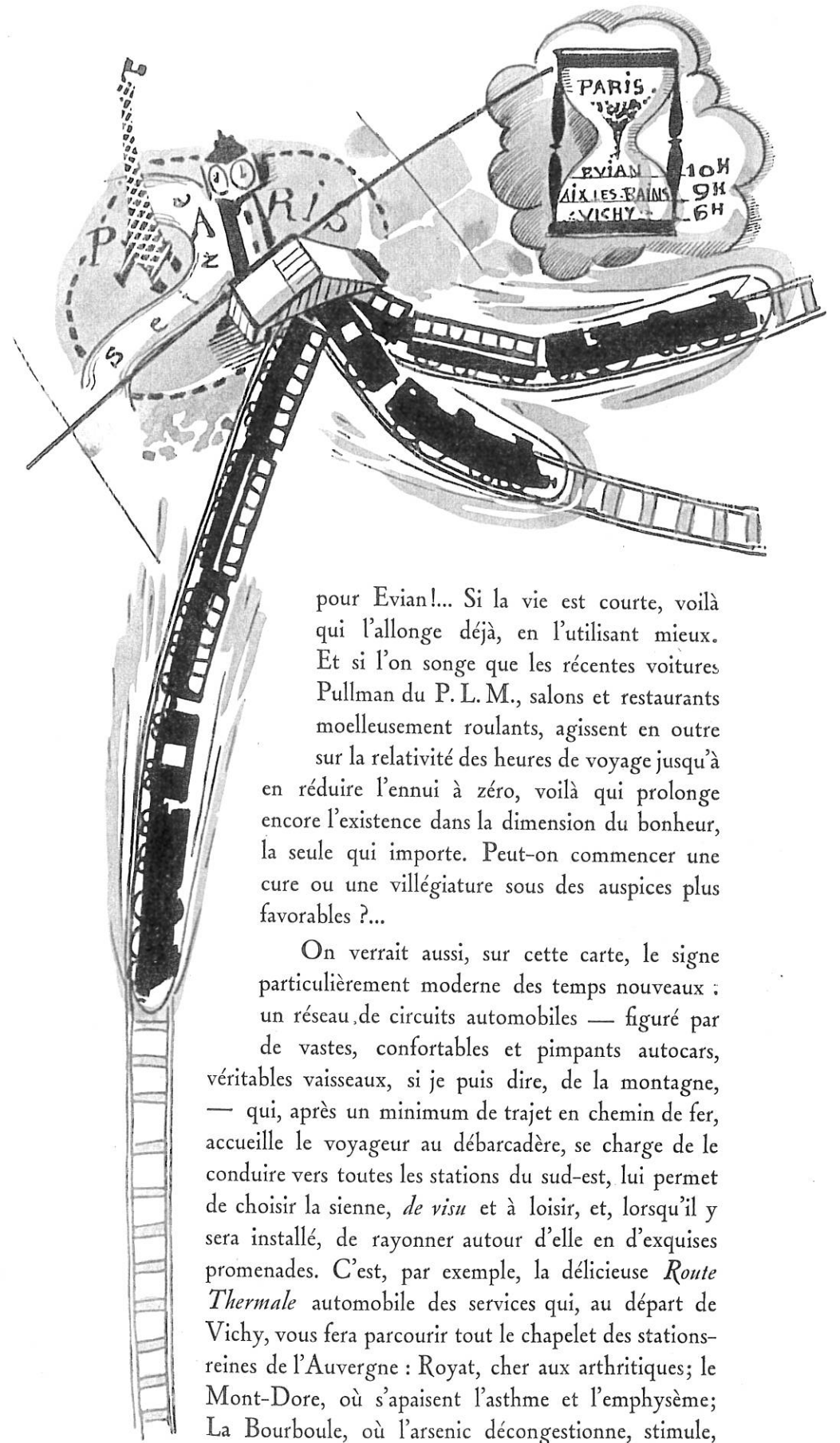


tissage, et qui exigent de leur cicerone des énumérations complètes et des précisions détaillées. Il est nécessaire d'étaler devant eux toutes les perles de la vitrine, avec leurs étiquettes et leurs essentielles caractéristiques, pour qu'ils puissent faire leur choix à bon escient. Ce n'est pas chose facile, car cette vitrine est copieusement riche et variée.

Pour ceux-là, je rêverais d'être un de ces dessinateurs-géographes ou de ces peintres-tapissiers qui, au dix-huitième siècle, imaginèrent les cartes parlantes, sur les fleuves, montagnes et villes desquelles sont ajoutées des saynètes décoratives, finement humoristiques, dont les enfants eux-mêmes devaient aisément retenir la substance. Vous savez : *Bourgogne*, un moine qui met du vin en bouteille; *Provence*, une jolie fille qui fait la cueillette des olives... Ah! la belle *Carte des Eaux, Villégiatures de Montagne ou de Côte du réseau P. L. M.* que l'on pourrait dresser ainsi, en large tapisserie au petit point, avec écusson terminal et dédicace grandiloquente "à tous les ægotants, mélancoliques et autres infortunés de France, Navarre et lieux circumvoisins", c'est-à-dire de l'Europe entière, de l'Afrique du Nord, si proche, et de l'Amérique, qui est maintenant à deux pas...

* * *

Sur cette carte en images, on verrait d'abord, filant à toute vapeur, des rapides d'exceptionnelle vitesse et de grand style qui, de Paris ou des autres capitales du réseau, s'élanceraient comme des étoiles filantes pour aboutir, en des temps de record, vers les stations et les plages : six heures pour Vichy, neuf heures pour Aix-les-Bains, dix heures



pour Evian!... Si la vie est courte, voilà qui l'allonge déjà, en l'utilisant mieux. Et si l'on songe que les récentes voitures Pullman du P. L. M., salons et restaurants moelleusement roulants, agissent en outre sur la relativité des heures de voyage jusqu'à en réduire l'ennui à zéro, voilà qui prolonge encore l'existence dans la dimension du bonheur, la seule qui importe. Peut-on commencer une cure ou une villégiature sous des auspices plus favorables ?...

On verrait aussi, sur cette carte, le signe particulièrement moderne des temps nouveaux : un réseau de circuits automobiles — figuré par de vastes, confortables et pimpants autocars, véritables vaisseaux, si je puis dire, de la montagne, — qui, après un minimum de trajet en chemin de fer, accueille le voyageur au débarcadère, se charge de le conduire vers toutes les stations du sud-est, lui permet de choisir la sienne, *de visu* et à loisir, et, lorsqu'il y sera installé, de rayonner autour d'elle en d'exquises promenades. C'est, par exemple, la délicieuse *Route Thermale* automobile des services qui, au départ de Vichy, vous fera parcourir tout le chapelet des stations-reines de l'Auvergne : Royat, cher aux arthritiques; le Mont-Dore, où s'apaisent l'asthme et l'emphysème; La Bourboule, où l'arsenic décongestionne, stimule,

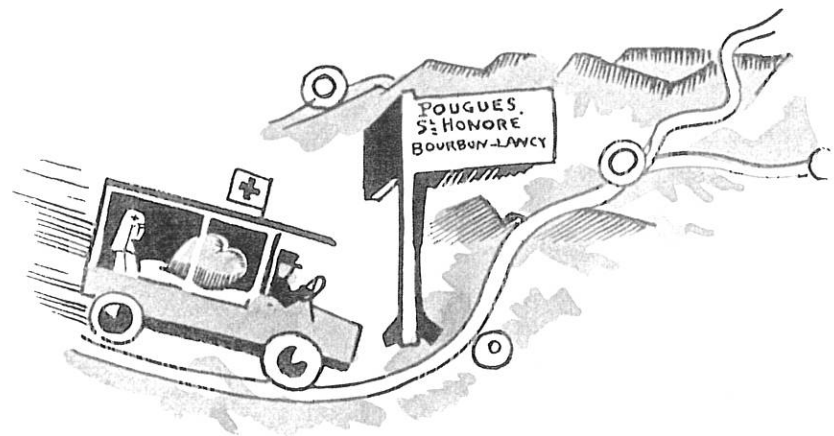
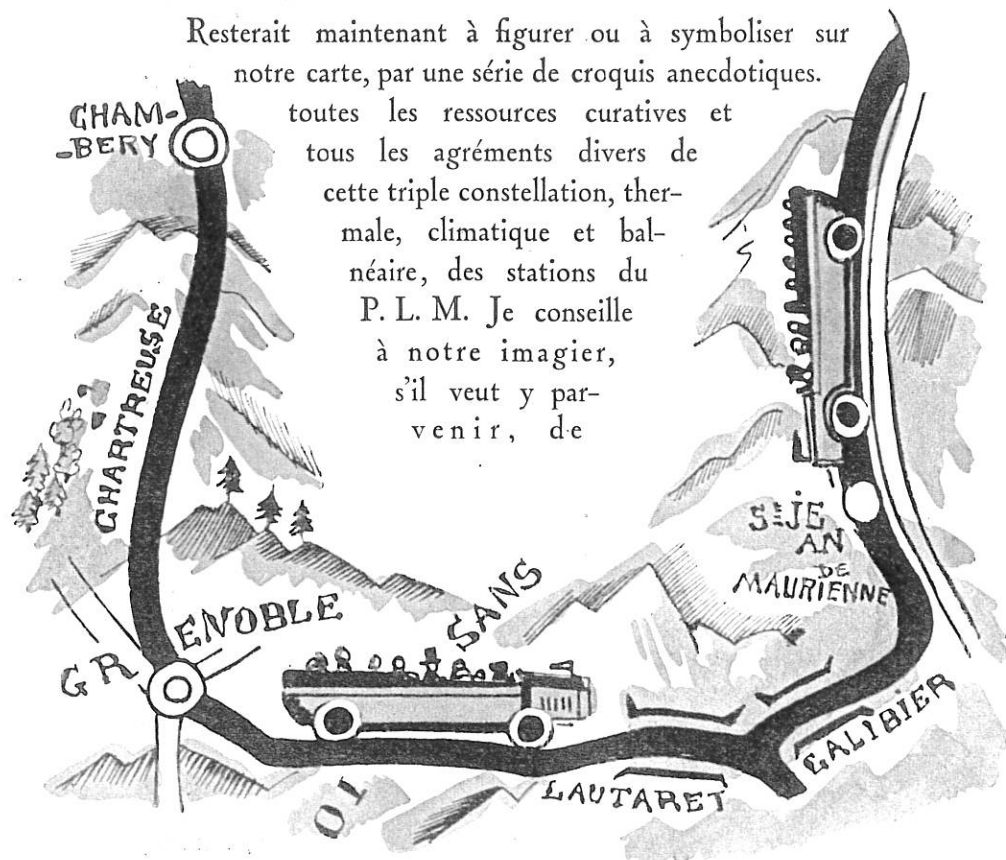
régularise; Saint-Nectaire, providence des albuminuriques; Châtelguyon, où se réconcilient, dans une harmonie parfaite, foie, estomac et intestin. C'est encore tel autre service plus audacieux qui, de Grenoble au Puy, pourra vous laisser, chemin faisant, aux quelque 1.100 mètres d'altitude de Villard-de-Lans, en Dauphiné, ou du plateau de Saint-Agrève, en Vivarais; et surtout, la classique *Route des Alpes et du Jura* et celle du Littoral méditerranéen, dont l'une vous hissera commodément jusqu'aux plus hautes stations alpestres, tandis que l'autre vous déposera sur telle ou telle des plages souriantes de cette Côte d'Azur dont la mode, aujourd'hui, n'a plus qu'une seule saison: l'année tout entière.

Que l'on puisse désormais, sans difficiles changements de train, ni délicates correspondances, atteindre d'une seule traite automobile, en fauteuil spacieux et moelleux, tant de lieux hier difficilement accessibles, voilà, n'est-il pas vrai, le plus précieux miracle que la Compagnie P. L. M. ait réalisé depuis la guerre, et par quoi ses innombrables stations de cure et de climatisme sont littéralement à votre porte.

* * *

Resterait maintenant à figurer ou à symboliser sur notre carte, par une série de croquis anecdotiques.

toutes les ressources curatives et tous les agréments divers de cette triple constellation, thermale, climatique et balnéaire, des stations du P. L. M. Je conseille à notre imagier, s'il veut y parvenir, de



s'assurer d'une carte à très grande échelle, que dis-je? d'une carte de dimensions murales, agraires... Et, s'il réussit à ne rien oublier dans cette longue et délicate énumération, je crois pouvoir lui décerner d'avance un beau certificat de surmenage, dépression névropathique et psychasthénie, avec séjour et cure gratuits à Uriage ou à Divonne...

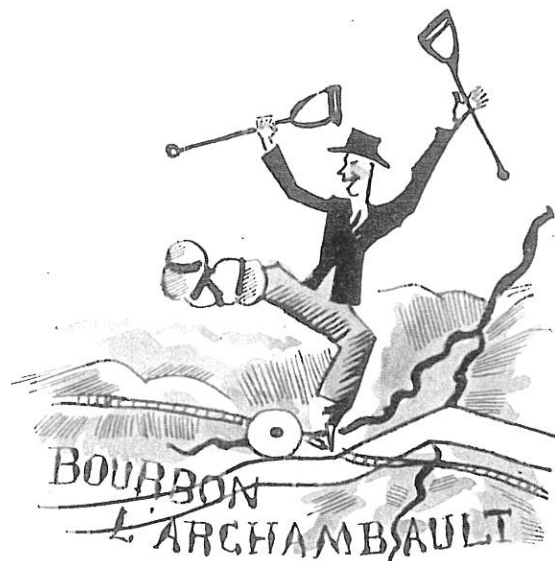
C'est qu'en effet tout se mêle, s'interpénètre et s'embrouille dans un tel inventaire: les indications médicales, les joies touristiques et les plaisirs mondains. Que d'autres pays se contentent d'offrir aux malades des eaux pour la plupart moins spécifiquement efficaces que les nôtres, en des sites souvent banaux et parfois hostiles. En France, et tout spécialement dans le domaine de choix du P. L. M., les stations d'eaux ou d'altitude se confondent invariablement et comme rituellement avec les sites les plus grandioses ou les plus délicats du « plus beau pays du monde ». Partir pour le sud-est de la France, quelque maladie que l'on ait, c'est déjà se guérir un peu... par l'attrait de régions splendides et de paysages exquis. C'est dire que les bien portants peuvent, les yeux fermés — ou plutôt grands ouverts — y accompagner leurs malades, sans risquer d'y contracter eux-mêmes cette grave affection morale qui s'appelle l'ennui et que nulle source au monde ne saurait conjurer.

Voyez — presque au sortir de Paris, au pied des hauteurs copieusement boisées du Morvan et à la lisière de cette mer d'émeraude que forment les riches pâturages du Nivernais — Pougues, Saint-Honoré et Bourbon-Lancy, stations d'ancienne et même d'antique renommée, aimables villes d'eaux, propices à la vie familiale et aux cures paisibles, pourvues cependant de tous les aménagements modernes. C'est là que les irritations des muqueuses, les troubles hépatiques ou cardiaques se donnent des rendez-vous de bonne compagnie, en souvenir

des personnages gallo-romains et, plus tard, des Henri IV, des Louis XIII et Louis XIV, des Sévigné, et surtout de Conti le Magnifique, qui s'y plurent, y firent construire et planter.

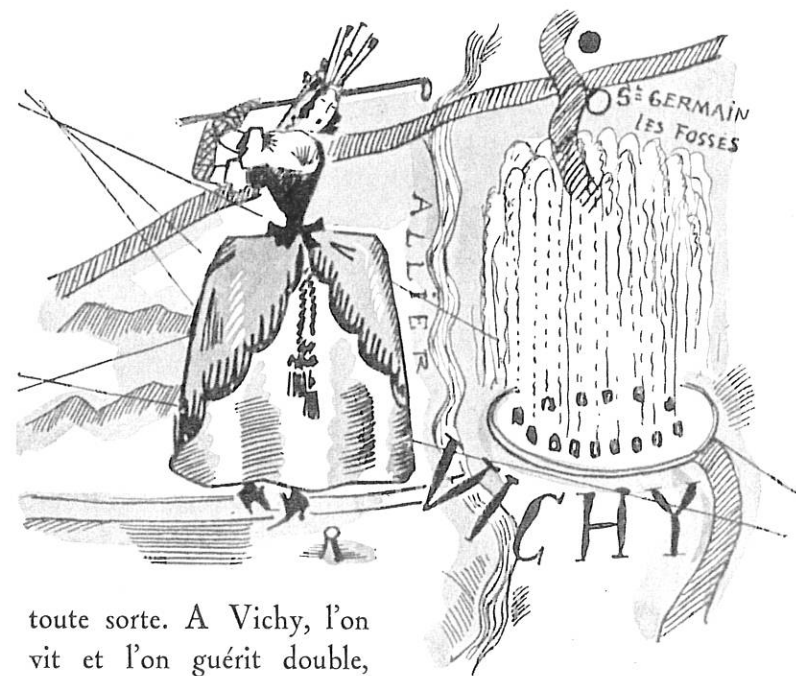
Un peu plus loin, à Bourbon-l'Archambault, au milieu d'une vigoureuse végétation, je vois volontiers l'image d'un rhumatisant guéri, qui brandit ses béquilles.

Mais voici un des médaillons principaux de notre grand tableau, un de ceux sur lesquels le monde entier a les regards fixés. Au bord de l'Allier aux calmes méandres, étalé en large vallée entre Auvergne et Forez, dans un climat tempéré, infiniment doux et sédatif, j'aperçois notre Marquise de Sévigné, revenue par curiosité de l'autre monde, toujours jeune et alerte, d'ailleurs, grâce au souvenir et aux effets prolongés de ces eaux de Vichy qu'elle découvrit presque et



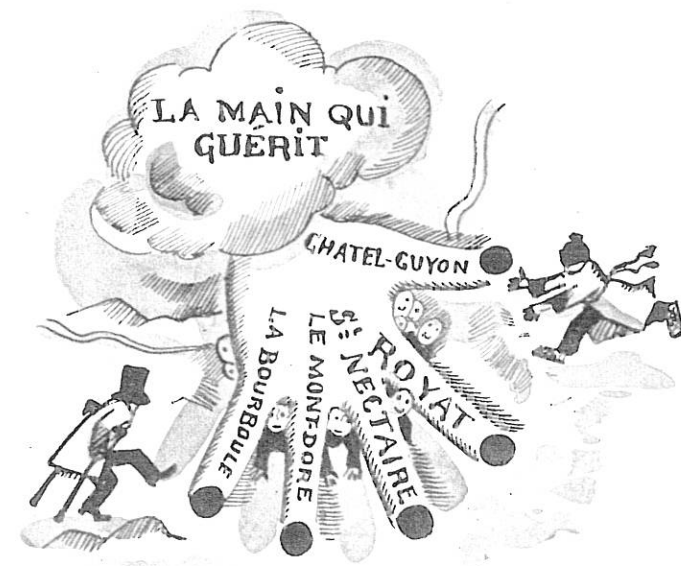
qu'assurément elle lança pour l'éternité... Je la vois, étonnée jusqu'à la stupéfaction par ce fastueux train Pullman qui, au vingtième siècle, s'est substitué à son lourd carrosse, et par mille nouveautés incroyables qu'elle trouve ici. Quatorze sources, auxquelles ne résistent ni les maladies

de l'estomac, ni le diabète, ni surtout les diverses et redoutables affections du foie, ni même cette goutte et ces « vapeurs » qui avaient pu ternir jusqu'au teint de lis et jusqu'au sourire de la divine Marquise. Elle n'en revient pas du spectacle de cette multitude de griffons, qui débitent près de 700.000 litres par vingt-quatre heures, ni de ce prodigieux Établissement Thermal qui couvrait déjà trois hectares en 1927 et que 1928 a vu s'agrandir encore. Le Casino et les théâtres l'enchantent, le féérique développement des sports élégants à Vichy la rend stupide d'admiration. Elle s'embrouille dans le calcul des trous de golf, des épreuves du Concours hippique, des réunions de tir aux pigeons, des compétitions de *rowing* et des matches de



toute sorte. A Vichy, l'on vit et l'on guérit double, si je puis dire, car une véritable cité de sports régénérateurs et de bienfaisante culture physique s'est superposée à la ville d'eaux et à ses plaisirs mondains. Et pourtant, dans cette Mecque du thermalisme, toutes les conditions, toutes les bourses peuvent trouver leur place, grâce à une gamme chromatique d'hôtels de tout grade. Affolée d'étonnement, Mme de Sévigné écrit à sa fille un éloge du Vichy moderne, qui débute par cet argument à l'américaine : « Est-il possible, ma toute bonne, que 100.000 personnes se trompent ensemble, qui viennent ici, chaque année, chercher à la fois la santé et la joie?... »

Toujours sur la tranche ouest du réseau, descendons encore vers le sud, plus bas que l'Auvergne et ses cinq grandes



stations dont je vous parlais tout à l'heure, les cinq doigts de la fameuse « main qui guérit », un sujet tout prêt pour notre cartographe. Et voici Vals-les-Bains — *Rêve de Vals*, ne manquera-t-il pas d'écrire en légende — reliée à la grande ligne par le service automobile qui part de Montélimar. Vals, c'est-à-dire l'occasion, à la fois, de guérir, sous des parcs ombreux, votre neurasthénie, vos dyspepsies et gastrites de tout genre, et de connaître une des régions de France les plus injustement oubliées naguère, le Vivarais, les « orgues » muets de ses noirs basaltes, la verdoyance touffue de ses cirques, ses gorges fantastiques, les ruines hautaines de ses châteaux, son paradoxal Lac d'Issarlès et son bois de Païolive, plus paradoxal encore. Sur les hauts plateaux du Vivarais, près des sources de la Loire, je verrais volontiers un croquis



représentant Monsieur le Vent, balayeur de tous microbes, intendant principal de stations d'altitude telles que Saint-Agrève, La Louvesc et tant d'autres.

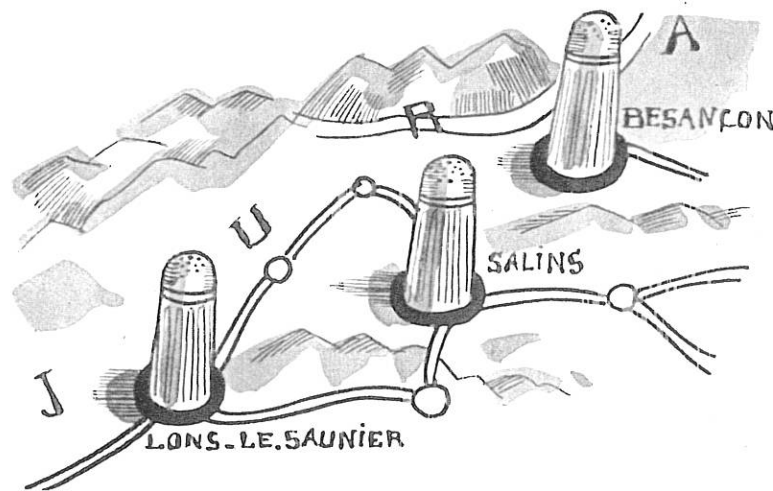
Enfin, descendant jusqu'à la vieille Narbonnaise, c'est Lamalou, camp général de tous les « lésionnaires » (pardon!...), des centres nerveux, demi-paralytiques et rhumatisants.

* * *

Et maintenant, un bond vers l'est des vallées de la Saône et du Rhône. Quel pullulement de stations, de villégiatures curatives, de plages au climat toujours serein!... Ce sera ici le triomphe — ou le désespoir — de notre dessinateur.

Franche-Comté et Jura, « boîte à sel » de la France, fief de la « cure saline forte », avec la station de Besançon-La Mouillère — tous les agréments d'une grande ville à côté

d'un casino de verdure — d'où les enfants débiles reviennent forts et les femmes fragiles complètement rétablies; avec Lons-le-Saunier, Salins-du-Jura, allongé comme en un hamac dans son étroite vallée, Salins où le lymphatisme ne résiste pas aux douches et massages. Que si, d'aventure, vous vous trompiez de Salins et alliez à ceux de la Savoie — Salins-Moutiers — le résultat serait le même. Et vous y feriez connaissance de la station voisine et sœur, Brides-les-Bains, décongestionnante par excellence, où c'est plaisir de sentir fondre votre obésité ou se rasséréner votre intestin fantasque et votre foie très précieux. Car Brides et Salins-Moutiers, si pittoresquement situés dans la vallée de l'Isère, à l'abri des vents et des orages, ont profité magnifiquement, depuis 1918, du large mouvement de rénovation, d'hygiène et d'embellissement des grandes stations françaises. Il y aurait aussi,



pour compléter une triade, à décrire la jeune station voisine, La Léchère, sa douce température, ses eaux sulfatées et sodiques, favorables à la sciatique de Monsieur, aux phlébites et varices de... Mais rassurez-vous, Madame, nous ne supposons même pas que vous êtes affligée de ces maux sans gloire et nous vous montrerons seulement, à La Léchère comme à Brides, en quête de belles excursions ou d'alpinisme vers Pralognan et le massif de la Vanoise.

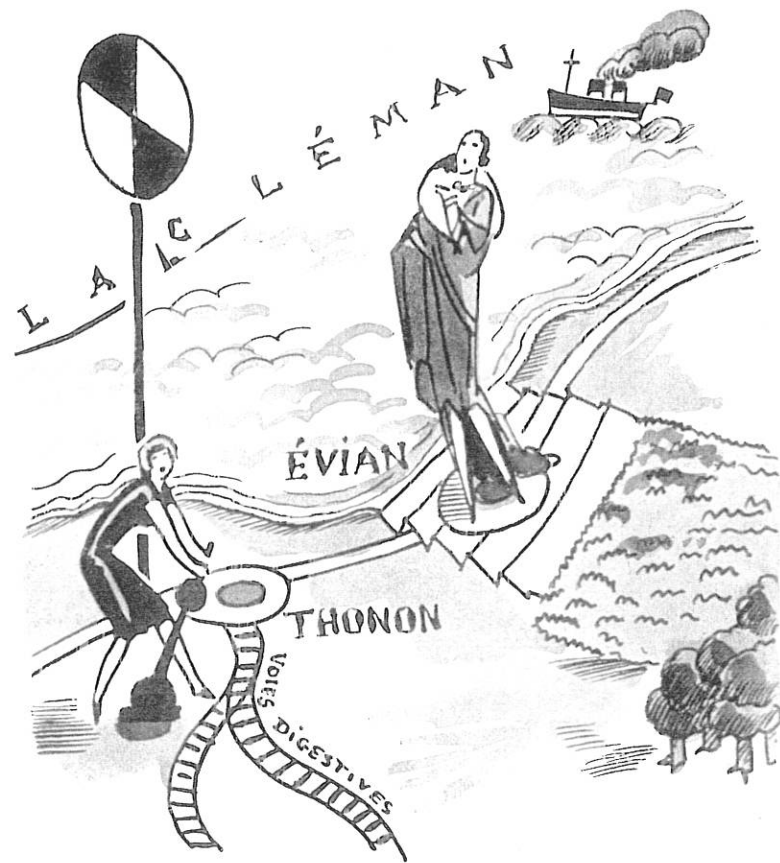
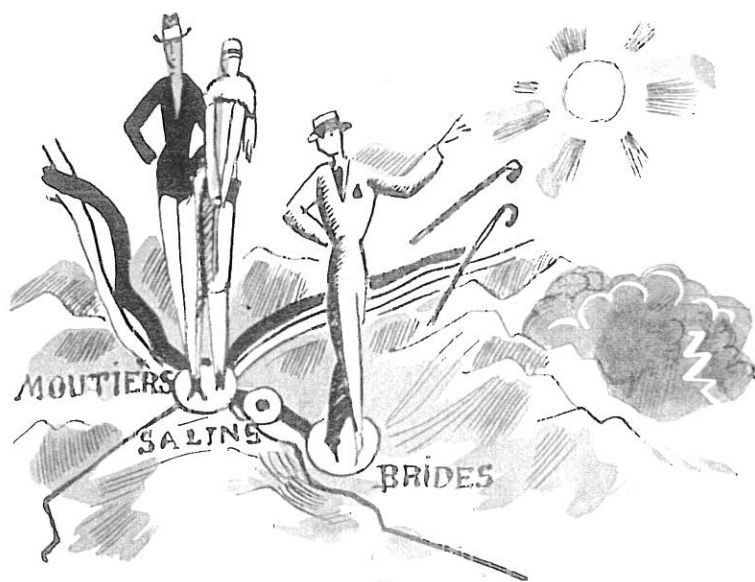
Au surplus, c'est toute l'Alpe qu'il faudrait décrire pour énumérer avec quelque méthode les avantages touristiques des autres stations thermales et climatiques du P. L. M., les promenades ou randonnées qu'on y peut faire, bref, le programme de ces exercices modérés ou ardents, selon les cas, que le professeur Landowski a si judicieusement mis au premier

rang — bien avant la roulette ou le baccara — de ce qu'il appelle les « conditions adjuvantes de la cure ».

Dès les rives du Lac Léman, où la chaîne formidable vient tremper son pied — quel noble décor, quel climat tempéré et, comme disent les médecins, toni-sédatif, elle a choisi pour cette opération idyllique!... — les villes d'eaux poussent comme fleurs autour d'un bassin.

C'est d'abord Evian, où la Faculté parle de neuro-arthritis, de goutte ou de neurasthénie, mais que je vois surtout sous la figure d'une très grande dame, propriétaire d'une immense pelouse en pente, surmontée d'un magnifique plateau boisé et desservie par un escalier de marbre, dont les marches seraient les blancs et luxueux hôtels d'ici. C'est Thonon, jolie et accorte bourgeoise, dont le sourire autant que les eaux alcalines, résineuses ou balsamiques, vous guérira de bien des maux et ouvrira notamment, si vous me permettez cette image, le disque de vos voies digestives. C'est Divonne, enfin, garde-malade discrète et quasi silencieuse; nid ouaté de hautes frondaisons et de gazons moelleux, où s'apaisent insensiblement et sûrement les maladies nerveuses.

Si votre cas, au contraire, s'accommode des mondanités et des sports élégants, — vous en avez eu à foison à Évian, pourvue d'un golf exceptionnellement vaste et d'un admirable Parc des Sports, — descendez un peu par la *Route des Alpes* et le féérique Lac d'Annecy : vous allez en retrouver à satiété sur les bords d'un autre lac, celui du Bourget, à Aix-les-Bains, autre station-reine, que nous représenterons, bien entendu, mais seulement pour la forme et pour le souvenir, par un Lamartine romantique



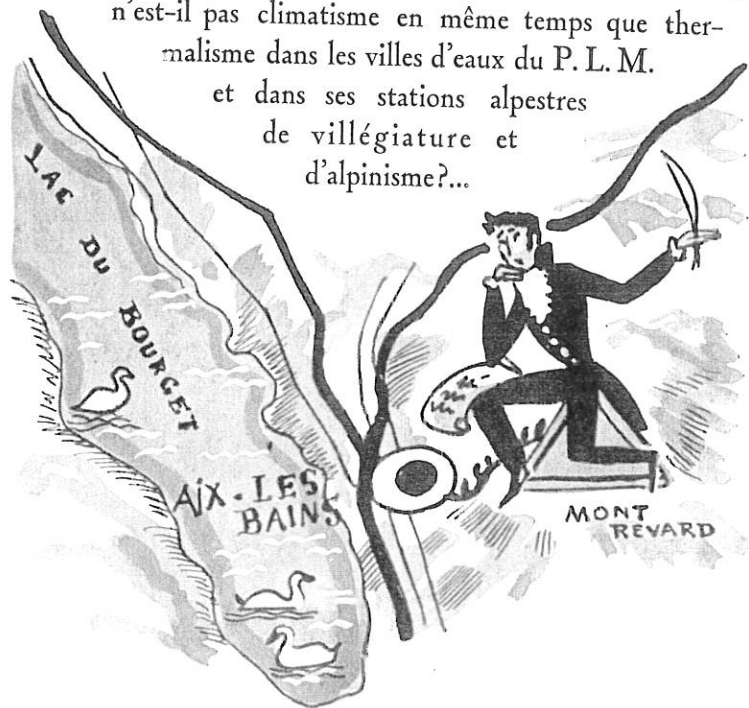
et désolé... Hélas! que l'adorable Elvire — rongée par un mal qui relevait plutôt d'Hauteville que des rives du Bourget — n'a-t-elle vécu de nos jours et n'a-t-elle eu plutôt quelque bon rhumatisme chronique, quelque névrite bien conditionnée!... Comme Aix-les-Bains l'eût tôt guérie, parmi les splendeurs de ses deux Casinos, de ses Cercles et de sa Villa des Fleurs, parmi ses jardins de Mille et une Nuits, et surtout parmi ses courts de tennis de grand style, ses 18 trous de golf, ses régates et ses courses hippiques. Faut-il dire, en effet, qu'ici l'on guérit son mal, et ne serait-il pas plus exact d'affirmer — quelque efficaces que soient ces eaux sulfurées et calciques, quelque miraculeux que soient ces massages — qu'on l'oublie, ce qui est peut-être la première condition d'une cure bien entendue... Et l'on pourrait en dire autant, toutes proportions gardées, de l'Établissement si moderne et des hôtels si luxueux que Saint-Gervais offre aux arthritiques et aux gouteux, à ceux dont le foie s'afflige ou dont la peau s'attriste. De même, de Challes la Savoyarde, reine du soufre, qui guérit les voies respiratoires, le nez et la gorge. Et pareillement de ces stations dauphinoises qui bénéficient, en robustes campagnardes, et

vous font bénéficier de leur situation agreste, de l'air pur de leurs prairies suspendues et du spectacle des neiges éternelles : Allevard, ange gardien du larynx et des poumons; Uriage, qui traite les voies respiratoires et la peau et qui, si proche de Grenoble et aménagée de la façon la plus moderne, conserve cependant tout le charme de sa situation isolée, centre d'excursions sans nombre; la Motte, enfin, qui, située sur l'audacieuse ligne de la Mure, adoucit toutes les misères féminines, au milieu de sites grandioses et sous un climat précieusement tempéré.

N'est-ce pas aussi une des originalités du sud-est que de posséder encore des stations thermales jusque dans des petites villes de province qui, en dépit de l'indispensable Casino, n'ont rien perdu de leur intime et délicieuse physionomie? C'est Aix-en-Provence, toute confite encore en charmes discrets et qui est le calme rendez-vous des artérioscléreux. C'est Gréoux, station de traditions romaines, comme les deux Aix, où ressuscitent arthritiques et débilités. C'est Digne, étape classique de la *Route d'Hiver des Alpes*, d'où, en été, les rhumatisants réconciliés avec la vie peuvent aller faire maintes excursions, dont la visite des célèbres Gorges du Verdon. Et combien j'aime encore cette station de Charbonnières, gloire minuscule de la banlieue lyonnaise.

Et le climatisme?... Mais, au fait, est-ce bien la peine de lui consacrer un tableau spécial sur notre carte?... Tout

n'est-il pas climatisme en même temps que thermalisme dans les villes d'eaux du P. L. M. et dans ses stations alpestres de villégiature et d'alpinisme?...



Climatique, sans nul doute, le centre chamouniard, l'astre Chamonix lui-même et ses satellites : Argentières, Montroc, le Planet. Climatiques aussi, Saint-Gervais, Megève, et surtout ce délicieux Combloux, belvédère unique sur le massif du Mont Blanc, type achevé de ces "villas collectives" qui se substituent de plus en plus à la villa particulière, dont le train de maison n'est plus à la portée des bourses moyennes. Climatique de même, ce Mont Revard qui surplombe Aix-les-Bains, en balcon vertigineux, et dont le plateau, juché à 1.550 mètres, se glorifie d'un autre Hôtel P. L. M. au confort impeccable. Et pareillement les hautes villégiatures qui dominent les eaux diaprées du Lac d'Annecy, jusqu'aux 1.650 mètres d'altitude du Semnoz. Et tant d'autres stations de petite, grande ou de moyenne altitude des Monts-Jura ou des Alpes, Champagnole, Morez et les Rousses, le Pailly et son hôtel-bijou; Saint-Pierre-de-Chartreuse et Villard-de-Lans en Dauphiné, Aiguilles ou Abriès en Queyras, Bourg-Saint-Maurice et Val d'Isère en Tarentaise, Termignon et Lanslebourg sous le Mont Cenis, sans compter Briançon et son Hôtel Terminus P. L. M., merveilleux centre d'excursions. Climatiques, enfin, les stations du haut Var et des Alpes-Maritimes, telles que Peïra-Cava dont les 1.580 mètres d'altitude dominant la Méditerranée, sa Côte d'Azur et ses plages estivales, révélation de ces dernières années et désormais mode solidement établie, mode charmante.

* * *

Les plages et villégiatures de la Côte d'Azur!... Qui donc songerait à les dépeindre ou seulement à les énumérer et à les désigner toutes, même d'un trait rapide, en si peu de lignes?... Décrit-on chacune des perles d'un collier et ne suffit-il pas

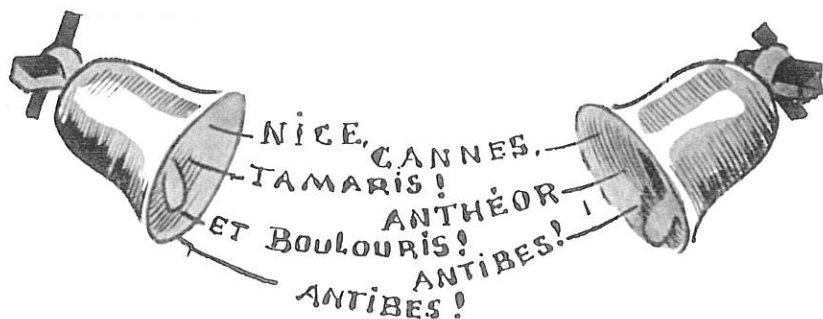


que celui-ci soit magnifique dans l'ensemble, par l'éclat de chacune d'elles?... Je vois notre dessinateur bien embarrassé pour les symboliser une à une dans sa carte parlante. Et c'est ici que le procédé sommaire et naïf de la vieille chanson — une simple enfilade de beaux noms — reprendrait tous ses droits. Ecoutez les sonorités, voyez les chatoiements que cela donnerait :

*Nice, Cannes, Tamaris!...
Saint-Raphaël, Boulouris!...
Antibes!... (bis).*

Cela suffit, n'est-il pas vrai, à chanter comme il convient les beautés et les agréments de la Côte aimée des dieux.

Mais, prenez-y garde, ces perles ne valent pas seulement par leur volume et le nombre de leurs carats, mais encore par leur finesse et leurs nuances. Les moindres sont souvent d'un orient inestimable. Commencez par l'un des bouts du collier, à



Marseille même et à ses petites plages intimes. N'oubliez pas, ensuite, Cassis, la Ciotat, l'aimable grève des Lecques, après ce Bec de l'Aigle qui ouvre la série des stations à la fois élégantes et familiales; Bandol, Sanary, Tamaris, auxquelles succèdent Hyères, qui fut le Nice du dix-septième siècle et de Mme de Sévigné; puis, cette exquise pléiade de la chaîne des Maures, Carqueiranne, le Lavandou, Cavalaire, etc.; Saint-Tropez, Sainte-Maxime et Saint-Aygulf, harmonieuse litanie avec laquelle nous entrons dans une nature plus vibrante, dans la magie de couleurs presque africaines. Fréjus, Saint-Raphaël, et cette Corniche d'Or que bordent des stations aux noms prestigieux: Boulouris, Agay, les Roches-Rouges, le Trayas, Théoule et la Napoule, reines de l'Estérel. Cannes et Nice, Monte-Carlo et Menton, pièces rares du collier, entre lesquelles s'insèrent de moindres joyaux: Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Beaulieu, le Cap Ferrat, Roquebrune-Cap Martin... Évocation, sans doute, des luxes et des mondanités tumultueuses

de la grande saison d'hiver; mais aussi, en été, charme plus accessible et plus bourgeois de plages délicieusement familiales et d'hôtels excellents, ouverts à toutes les bourses.

Et n'oubliez pas tout l'arrière-plan de cette Côte d'Azur est émaillé de stations aux altitudes diverses, depuis les quelque 300 mètres de Grasse ou de

Vence jusqu'aux 1.200 de Thorenc et aux 1.600 de Peïra-Cava.

Si je vous ramène à Peïra-Cava, c'est pour vous inviter à deviner, du haut de ce balcon, par une journée exceptionnellement belle, les lointains et rutilants rochers de la Corse. Car le P. L. M. — qui ne se refuse et ne vous refuse rien — possède encore outre-mer

des antennes de son réseau. Cette Corse, que vous discernez à l'œil nu, vous présente l'attrait des eaux d'Orezza qu'y vont chercher anémiés et paludéens. Elle vous offre surtout un réseau de services automobiles P. L. M. dont le succès, en peu de saisons, a tiré l'Île de Beauté de l'injuste oubli où elle végétait.

Enfin, si vous aviez de meilleurs yeux, je vous signalerais

